

À Chaumont-sur-Loire, les sortilèges de Méroé sous les étoiles

CRITIQUE - Juliette Agnel sublime les sites des «pharaons noirs» au Soudan. Entre la rêverie de Jules Verne et l'illusion photographique de Gustave Le Gray.

Par **Valérie Duponchelle**

Publié le 2 février 2020 à 19:17, mis à jour le 3 février 2020 à 11:06



«Taharqa et la nuit», de Juliette Agnel. Courtesy Galerie Françoise Paviot. *Juliette Agnel/Domaine de Chaumont*

Choc de la beauté, cette étrangère qui se cache sous la réalité parfois la plus rude, qui se révèle à vous grâce à l'œil de l'artiste. Nous sommes à Méroé, cité antique de Nubie, capitale d'un

royaume tardif dont les nécropoles et pyramides à forte pente ont nourri l'imaginaire des écrivains et la soif de découverte des archéologues. Ces constructions jaillissent du sable orange et racontent l'histoire des «Pharaons noirs» que le Louvre mettra en lumière à l'automne (les photographies géantes de Juliette Agnel annonceront l'exposition dans l'Atrium).

La cité de Méroé, en aval de la sixième cataracte du Nil, a formé pendant des siècles la capitale du royaume de Koush, appellation que l'Égypte antique donna à ce royaume établi au sud, dès l'Ancien Empire. Le terrain est brûlant, au sens littéral et figuré, entre désert, dictature et révolution. Diplomates de terrain, les égyptologues savent décoder chaque vestige de ce site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2003. Intrépide, habitée, la photographe Juliette Agnel y apporte son regard. La lecture du beau à travers la nuit des temps.

Il y a une intense rêverie romantique dans ses paysages de nuit, composés comme des tableaux symbolistes. Ténébreux et évocateurs comme les illustrations si XIX^e de Jules Verne, l'aventurier des lettres pétri de science positive. Juliette Agnel n'est pas une inconnue sur cette terre des rêves. Longtemps cette jeune femme qui navigue entre contemplation et action a regardé les étoiles.

Ses cieux majestueux au-dessus des Pyrénées, observés de chaque côté de la frontière espagnole, ont donné *Nocturnes* en 2017: une série de paysages, construits comme des chimères, que le noir travestit, où le vide de la nuit se peuple de détails étranges à la Odilon Redon, où l'immensité de l'espace surgit du simple format

photographique (Juliette Agnel fut l'une des finalistes du prix découverte des Rencontres d'Arles 2017). On y ressent le temps, cette variable humaine. Comme si la nuit arrivait d'un coup, sorte de vision magique apaisante, et qu'elle vous apportait à vous seul l'éternité et un jour.

Pour la troisième édition de son festival Chaumont-Photo-sur-Loire, Chantal Colleu-Dumond, maîtresse des lieux, a passé commande à Juliette Agnel de ce voyage à Méroé. Diplomate et épouse de diplomate, elle avait à cœur sa *«propre rencontre avec le Soudan, la richesse de son histoire millénaire, la beauté inouïe de ses paysages et de ses pyramides, la découverte de Méroé, bien après la lecture des romans d'Olivier Rolin»*.

En 2018 déjà, cette perfectionniste avait invité Juliette Agnel à exposer au château ses *Nocturnes* et sa série spectaculaire *Les Portes de glace*, réalisée par - 30 °C au Groenland. Les icebergs s'y révélaient en architectures bleutées ou sépia de cathédrales, dans de très grands formats jumeaux, un positif contre un négatif. Après le désert glacé, le désert bouillant. Pour se lancer cette fois dans un pays en plein chaos, entre charia et jeune révolution pour la liberté, *«il faut une force intérieure, une adaptabilité, une résistance, une absence totale de préjugés, une acceptation de toutes les difficultés»*, souligne Chantal Colleu-Dumond. C'est une forme de résidence hors les murs qu'elle a imaginée pour ouvrir à Juliette Agnel le royaume de Méroé, à son regard à la fois nourri de références et complètement contemporain.



« Ce paysage rêvé, comme l'Atlantide, ce songe d'une ville qui a existé, qui avait disparu, qui était peut-être un mythe »

Juliette Agnel

Aussitôt, comme un enfant entre directement dans un jeu, Juliette Agnel est partie en quête de ce «*paysage rêvé, comme l'Atlantide, ce songe d'une ville qui a existé, qui avait disparu, qui était peut-être un mythe*». C'était dangereux, il fallait travailler sous stricte protection, s'éloigner de tout téléphone et réseau social, garder le silence, rester en réserve, dans l'ombre d'un pays en effervescence... Qu'importe! Aucune forfanterie chez cette photographe pleine de bravoure qui plonge dans ses sujets naturellement, des pyramides de Méroé aux fougères reines de la forêt du Huelgoat au cœur de la Bretagne des druides (travail de l'été 2019 bientôt exposé à L'Imagerie, Lannion, Côtes-d'Armor).

Le facteur humain? Cette jeune mère de famille parle très simplement de ses épopées, comme si tout était simple dès lors que l'on rêve à ciel ouvert. Il suffit de voir les images habituelles du désert, au technicolor cru qui banalise tout, pour voir combien elle apporte à son sujet, pour mesurer ce qu'elle nourrit de ses propres récits intérieurs.

La nuit américaine est son outil de photographe. La palette change avec cette inversion des temps, elle devient bistre, rouille, brune, noir velouté. Les cieux qui couronnent les sites archéologiques de ce Soudan antique ont été rapportés, comme dans *La Grande*

Vague, Sète de Gustave Le Gray (1857): ce photomontage historique résulte du tirage sur papier albuminé de deux négatifs sur plaques de verre, un pour le ciel et un pour le reste. Les cadres en bois foncé font ressortir le surnaturel de ces forêts de colonnes, de cette déesse Hathor qui surplombe le sable presque noir, de ces pyramides plus tardives, arrondies comme *Les Meules* de Claude Monet. Tout autour, le château de Chaumont garde son silence de pierre. Le voyage peut commencer.

«Taharqa et la nuit» et «Un voyage dans le temps» de Juliette Agnel, Galeries hautes du château. Catalogue avec texte d'Olivier Rolin (éditions Domaine de Chaumont-sur-Loire, 24 €). Juliette Agnel est représentée par la Galerie Françoise Paviot, Paris.

Festival de Chaumont-Photo-sur-Loire, avec les travaux de Juliette Agnel, Bae Bien-U, Jeffrey Blondes, Manolo Chrétien, Henry Roy et Juan San Juan Rebollar, jusqu'au 28 février (www.domaine-chaumont.fr).

» Suivez toutes les infos du *Figaro* culture sur Facebook et Twitter . » Découvrez le programme de visites guidées du *Figaro Store* ici .